

AMIS DU

THÉÂTRE
de la côte basque

apartés

49

50^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»
(Roland Barthes, Avignon 1954)

Éditorial « LA CRITIQUE EST MISEE ET L'ART EST DIFFICILE »

Cet alexandrin devenu une expression proverbiale est emprunté – à l'insu de beaucoup d'entre nous – à un dramaturge et comédien oublié depuis le XVIII^e siècle : **Philippe Néricault**, (1680-1754) alias **Destouches**. La vraie critique dramatique était née dans le journal **Le Mercure de France**, à propos du **Jeu de l'Amour et du Hasard** de **Marivaux**, au début du siècle.



Albert Besnard (1849-1934),
La Première d'Hernani

Il est clair, encore aujourd'hui, que cette critique publiée dans les médias ou sur internet, reste déterminante pour l'avenir d'une création théâtrale ; surtout sous la plume de journalistes ayant acquis une notoriété décisive dans ce domaine, et le XX^e siècle fut particulièrement riche de personnalités influentes.

Les auditeurs du **Masque et la Plume**, cette émission mythique qui vient de fêter ses 60 ans, connaissent les plus célèbres d'entre elles qui ont fait trembler bien des auteurs, metteurs en scène et comédiens. Le biarrot **François-Régis Bastide** qui a présidé l'émission durant 25 ans, aimait « **à pousser les critiques aux débordements, ensuite à orchestrer d'en haut les pugilats, enfin à jouer – à feindre de jouer – les pacificateurs, les médiateurs.** » C'est **Jérôme Garcin** qui nous rappelle dans **Nos Dimanches Soirs** récemment publié, les rôles et les pouvoirs de ceux qui arbitrent le destin des spectacles à la radio ou dans la presse écrite, parmi lesquels **Jean-Louis Bory, Guy Dumur, ou Georges Charensol**. Leurs opinions passionnées, partiales et péremptoires ébranlaient la sphère culturelle parisienne mais motivaient les spectateurs à la recherche de la qualité artistique.

Le métier de critique dramatique est toujours d'actualité en 2016 ; il est même florissant dans la presse nationale ou celle du Festival d'Avignon. Il s'impose de plus en plus sur internet, dans des sites comme **Webthéa, Les Trois Coups, Froggy Delight, ou Théatrothèque**, auxquels **APARTES** fait souvent appel. Mais il est des signatures que je cherche à consulter en priorité pour la réputation de leurs commentaires : **Gilles Costaz**, lui-même dramaturge, qui n'aime pas dire du mal d'une pièce, mais dont la longue expérience au service de plusieurs médias nationaux, donne d'excellents repères ; **Armelle Héliot**, qui a fait, selon elle, de son métier « **un sacerdoce** » depuis des décennies. Pièces classiques ou modernes, elle rend compte de toutes les créations, désormais pour **Le Figaro** ; **Jacques Nerson**, ce biarrot d'adoption qui a rêvé d'être comédien, est devenu metteur en scène. Il est aussi passé de la chronique de **Valeurs Actuelles** à celle de **L'OBS**. Sa réputation de franchise et de sévérité, son mépris de la complaisance, donnent un grand prix à ses éloges.

Grâce à ces connaisseurs professionnels, on échappe à ce que **Christophe Barbier** déplore dans son récent **Dictionnaire amoureux du Théâtre**, « **les journaux qui remplissent leurs pages-Spectacles avec des avant-papiers promotionnels ou avec des échos « people »**.

Mais chez les **Amis du théâtre de la Côte basque**, c'est vous, fidèle public, qui pratiquez la critique dramatique, lorsque vous déposez dans l'urne votre petit carton, après avoir coché les « petits ♥ » et rédigé à la hâte, dans la bousculade de la sortie, vos premières impressions. Cette forme de critique qui se révèle « participative », vous le savez, nous est très précieuse : elle permet de dresser une sorte de bilan et contribue à la préparation de la programmation à venir. L'essentiel en est publié dans les colonnes du **Courrier des Spectateurs d'APARTES**. Ainsi, les six premiers spectacles de la saison ont obtenu la moyenne très flatteuse de **9,17**, avec un « top » rarement atteint de **9,87** pour **Une Vie sur Mesure**, joué le 18 février dernier.

Sachons **éviter**, cependant, avec La Bruyère, que « **le plaisir de la critique nous ôte celui d'être vivement touché des très belles choses** » ! ■

Nicole LOUIS

Spectacle

LES DIVALALA

Chansons d'amour « traficotées »

Mise en scène de **Freddy Viau**

Direction musicale de **Raphaël Callandreau**

par la Compagnie AGAMA PRODUCTION
ET CREADIFFUSION

Gare du Midi, jeudi 21 avril 2016 à 20h30



Au cœur du printemps, ce spectacle renvoie idéalement aux thèmes associés à cette saison qui célèbre la jeunesse, l'amour, l'ivresse, l'émoi et la joie dans un festival de couleurs et un débordement de trouvailles farfelues.

Hymne à la joie et à la fantaisie, **Les Divalala**, dans un entrecroisement de chants et de dramaturgie, raconte l'histoire banale de femmes amoureuses, nourrie de tous les ingrédients qui composent son parcours : son début idyllique, les niaiseries de l'aveuglement amoureux, sa maturité, les premières déceptions, sa fin inexorable qui entraîne désespoir, révolte, pour aboutir à un sursaut salvateur propulsant vers une nouvelle histoire... promise au même destin.

Dans une atmosphère baignée d'humour, et de sympathique dérision, **Les Divalala**, mimant l'extravagance des véritables divas d'opéra, surfent sur un répertoire célèbre, dédié à l'amour, bien sûr, mais dans une interprétation qui les libère de toute tentation facile de calquer l'original, pour donner à chaque texte un sens à redécouvrir.

Chansons d'amour « traficotées » ?

Dix-sept chansons d'amour françaises puisées parmi les plus célèbres du répertoire populaire des années 40 à nos jours, sont le socle sur lequel se noue l'intrigue.

Une chanson gaie pour un moment heureux ? Une chanson triste pour moment désespéré ? **Raphaël Callandreau**, le directeur musical, vise à plus d'originalité : « *Ma mission, dit-il, était de ré-arranger des morceaux du répertoire de la chanson française afin de créer un spectacle parlant d'amour, où les voix, malgré la présence d'instruments, pourraient se suffire à elles-mêmes, formant parfois une ligne mélodique harmonisée et parfois un petit orchestre.* »

« *Au cours du travail, des envies de détournement de style se sont manifestées afin d'offrir au public de l'amusement et de l'émotion.* »

A cappella, alternant solos, trios, canons, jouant en contrepoint du texte des



chansons elles-mêmes, ainsi pastichées ou parodiées, « *les trois comédiennes interprètent trois facettes de la personnalité d'une seule et même femme, ce qui fait qu'un unisson doit donner la sensation d'une seule et même voix qui se superpose à elle-même et qu'une mélodie initiée par une voix et continuée par une autre, doit paraître chantée par une seule personne* » précise-t-il.

Trois comédiennes-trois chanteuses

Qui pourrait mieux chanter ce véritable hymne à l'amour que ces trois comédiennes-chanteuses, au parcours varié et de formation éclectique, qui rivalisent de charme de talent et d'humour ?

Angélique Fridblatt a reçu une formation complète de chant, de théâtre et de danse, au **conservatoire Nadia et Lily Boulanger** ; artiste pluridisciplinaire, elle alterne les spectacles-jeune public, classiques et contemporains. Elle adapte et co-écrit des spectacles musicaux et a reçu le 3^{ème} prix du festival Scèneoblique pour sa pièce « *Tranchée* ».

Gabrielle Laurens, auteur, metteur en scène, comédienne et chanteuse, est passionnée par la rencontre entre la musique et le théâtre. Après le jeu d'acteur et l'écriture notamment de « *Coups de Foudre* », elle s'est tournée vers la mise en scène.

Marion Lépine, élève de la Maîtrise de l'Opéra d'Avignon durant dix ans, a également une activité d'auteur dramatique. Elle participe régulièrement aux chœurs d'enfants dans des productions lyriques à Avignon et aux Chorégies d'Orange et s'est produite dans divers spectacles musicaux dont « *La Vie Parisienne* » d'Offenbach qui fut nommé aux Molière 2010 du meilleur spectacle musical.

Une mise en scène étonnante : folie et précision

Freddy Viau signe la mise en scène : « **Mettre en scène Les Divalala, c'était surtout trouver la forme scénique adaptée à leur univers et au magnifique travail d'arrangements de Raphaël Callandreau, à mi-chemin entre le tour de chant et le spectacle théâtral...** »

« **Nous avons travaillé sur le lien, la liaison entre les chansons. Nous avons fait le choix d'offrir un spectacle cohérent avec une vraie logique dans sa trajectoire pour retracer le parcours amoureux d'une femme, mais sans trop surligner cette dramaturgie. Car chacune des chansons garde sa propre identité et est un spectacle à part entière** », explique-t-il. Un travail d'orfèvre qui dose folie et maîtrise.

Folie dans le jeu même des actrices, dans leurs costumes et leurs accessoires farfelus aux couleurs vives et mièvres de l'amour utopique, qui se changeront en vêtements noirs du deuil de leur bonheur rêvé, dans le détournement inventif d'objets utilisés comme accompagnements dérisoires à la voix magnifique et envoûtante de ces divas-là.

Et beaucoup d'autres effets de surprise à laisser découvrir.

La presse chante leurs éloges à l'unisson

« *Ces trois chanteuses racontent a cappella l'histoire de l'amour – triste ou drôle, trivial ou poétique – mais toujours avec un grand A...Une heure de pur plaisir* ».

Le Figaro Magazine

« *L'interprétation, les combinaisons vocales et les « traficotages » des Divalala vont ainsi du tendre au délirant, chanteuses exactes autant que comédiennes assurées.* »

Le Monde

« *C'est léger comme un premier amour, excitant comme un premier rendez-vous, délicat comme un premier baiser.* »

Pariscope

« *Elles sont drôles, touchantes, vibrantes et un brin fascinantes... elles nous offrent des reprises en tout genre avec un humour décapant et un second degré remarquable. La mise en scène est soignée et l'on découvre de chansons parfois oubliées avec un nouvel angle.* »

TouteLaCulture.com

Venez écouter ces sirènes qui englobent la tristesse et la morosité et vous feront voguer sur des flots de joie et de pure détente.

Marie LOUIS

Spectacle

LE MALADE IMAGINAIRE

Comédie-ballet de **Molière**

Mise en scène de **Jean-Philippe Daguerre**

Cie LE GRENIER DE BABOUCHKA

Gare du Midi, jeudi 19 mai 2016 à 20h30



Ouvrons de nouveau la malle aux trésors du GRENIER DE BABOUCHKA, pour redécouvrir un chef-d'œuvre classique, inoubliable et toujours actuel.

Le Malade imaginaire, c'est la pièce testamentaire de **Molière** : l'auteur, réellement malade depuis plusieurs années, y règle définitivement ses comptes avec la Faculté et sa caste de médecins ignorants, avant de mourir d'une hémorragie pulmonaire, le 17 février 1673, à la fin de la quatrième représentation.

Comment cette « **farce tragique** » dont l'auteur est la première victime, peut-elle aujourd'hui s'accorder aux divertissements courtois de la comédie-ballet annoncée par le sous-titre ? La mise en scène de **Jean-Philippe Daguerre** répond à la question en réinterprétant les bouffonneries originelles, pour ne pas faire oublier les angoisses de la mort qui affolent le malade.

« Une farce... tragique »

Comme dans plusieurs grandes comédies précédentes, **Molière** réutilise le même ressort comique de l'intrigue pour critiquer les mœurs et les caractères de son siècle : un père tyrannique, monomane qui s'oppose à l'inclination de sa fille, pour la marier à un homme satisfaisant sa propre obsession égoïste.

Ici, **Argan** est un riche bourgeois hypocondriaque qui soumet ses proches à son idolâtrie des médecins, pour combattre ses maladies imaginaires. Les jeunes gens amoureux, **Angélique** et **Cléante**, sont heureusement défendus par **Toinette**, la servante au grand cœur, déterminée à résister à la folie de son maître, en inventant les ruses les plus burlesques.

Même **Béralde**, le sage, dont la raisonnable diplomatie demeure impuissante, finit par recourir à la mascarade de Carnaval, puis à celle de l'intronisation d'**Argan** au doctorat de médecine, pour calmer les angoisses incurables de son frère.

Un comique de farce donc, qui ridiculise autant la crédulité du malade que le charlatanisme pédant des médecins même si la caricature limite un peu la portée de la satire.

Au dénouement, le malade ne risque plus de mourir puisque, à sa grande surprise, il est promu solennellement médecin...

Pourtant, la mort a bien fait partie du jeu, durant la pièce. **André Gide** le souligne dans son **Journal**, le 2 juillet 1941 : « **C'est avec elle que tout se joue ; l'on se joue d'elle ; on la fait entrer dans la danse ; on la convie à trois reprises, que ce soit la petite Louison, que ce soit Argan lui-même, avec sa femme, puis avec sa fille ; on la sent qui rôde ; on la brave et on la bafoue ; jusqu'à celle de Molière lui-même qui vient, en fin de compte, parachever cette farce tragique.** »

Comme si la malédiction lancée par **Argan** à l'auteur de ces « **comédies impertinentes** », devait s'accomplir dans la réalité : « **Quand il sera malade, je le laisserai mourir sans recours [...] et je lui dirai : « Crève, crève ! Cela t'apprendra une autre fois à te jouer de la Faculté. » (III, 3)**

La version du GRENIER DE BABOUCHKA

Cette analyse est partagée par **Jean-Philippe Daguerre** qui confirme l'omniprésence de la mort « **tout au long de la pièce, à travers différentes simulations et jeux de rôles de nos personnages qui s'amusent les uns les autres, à faire semblant de mourir.** »

La connaissance privilégiée de l'œuvre de **Molière** et la maîtrise de son interprétation, à la fois fidèle et modernisée, seraient-elles devenues des spécialités du GRENIER DE BABOUCHKA ? **Les Amis du Théâtre de la Côte basque** ont déjà eu la chance d'apprécier, à deux reprises, sa créativité au service du génie de notre grand auteur comique : **Les Femmes Savantes**, en décembre 2011 et **L'Avare**, en mai 2013, ont réjoui notre public qui a attribué respectivement **9,27** et **9,44** aux mises en scène brillantes et jubilatoires de cette troupe !

La création du **Malade imaginaire** date d'octobre 2015 au **Théâtre Michel**, à Paris, où la compagnie, née à Saint-Jean Pied de Port en 2003, est en résidence depuis 5 ans.

Grand admirateur de « **la véritable machine théâtrale** » de **Molière**, **Jean-Philippe Daguerre** regrette, cependant,



dans cette comédie-ballet, la présence des « **additionnels chorégraphiques et musicaux** », qu'il estime plus liés aux obligations de la Cour de Louis XIV qu'à « **un véritable choix d'auteur** ». Il se contente donc « **d'un simple écho musical à l'aide d'une clarinette jouée sur scène, afin de souligner les attermoissements digestifs du malade** » ; mais il ne manque pas de « **célébrer le ballet fantastique et ridicule des différents médecins apparaissant à cheval sur leurs clystères géants à la manière des sorciers de Harry Potter sur leurs balais.** »

L'autre parti pris concerne le personnage de **Béralde**, frère d'**Argan**, « **relais intellectuel et humaniste** » de l'auteur. La mise en scène fait de lui un vrai malade « **qui avec beaucoup de dignité cache sa maladie** » pour s'en remettre à la nature plutôt qu'à l'ignorance des médecins.



Quant aux costumes classiques de **Catherine Lainard**, **Jean-Philippe Daguerre** pense que *« leur charme et leur beauté ne nuisent en rien aux désirs d'une mise en scène moderne et renforcent même le voyage sonore de cette si belle langue. »*

Le décor de **Déborah Durand** est habité par *« un superbe trône central pouvant évoquer une*

chaise de bébé pour adulte » : le comédien **Didier Lafaye** y incarne, avec un réalisme bouffon, le malade qui s'agite pour régner égoïstement sur son entourage, à force de menaces, de jérémiades ou de colères. La résistance à ses caprices est menée tambour battant par **Sophie Raynaud** alias **Toinette**, dont la malice énergique, audacieuse et joyeuse, prend la défense du bonheur familial avec jubilation ; tous les comédiens entrent dans la danse, avec entrain et justesse.

Un excellent moment de « théâtre en famille »

La critique est unanime :

« Jean-Philippe Daguerre a choisi l'axe du rire, de la fête pour le bonheur des enfants accompagnés de parents heureux de leur transmettre cette fine fleur du théâtre de Molière, qui rime avec plaisir, détente, divertissement. Il s'agit vraiment d'un spectacle familial, drôle et captivant ».

Le Monde.fr

« Jean-Philippe Daguerre est un magicien qui, toujours dans le respect de l'œuvre originale, baigne les œuvres classiques d'une folle modernité, d'une inventivité, d'une vivacité, d'une intelligence, d'un dynamisme proprement jubilatoire. Les comédiens mènent l'intrigue à un train d'enfer, tous excellents, suscitant les rires d'un jeune public séduit et qui découvre les classiques d'une bien belle manière ».

Reg'arts

« La mise en scène de Jean-Philippe Daguerre place la barre en hauteur en conservant la simplicité du théâtre et sans ralentir le merveilleux entrain de comédie. Ce Molière centré, recentré, concentré sur un homme seul dans un œuf d'or, quel bonheur ! »

Gilles Costaz, **Webthea**

N'en doutons pas, notre programmation de la saison 2015-2016, jugée excellente jusqu'à présent, s'achèvera par la fête du théâtre pour tous, à la Gare du Midi de Biarritz !

Nicole LOUIS

NB : une séance scolaire est prévue le même jour à 14h 30

Courrier des Spectateurs

Ce soir-là, **4 février**, 624 personnes attendaient avec curiosité, à la **Gare du Midi**, la venue d'un certain **Révizor** de **Nicolas Gogol**, annoncé par **Roman Rivière** et sa troupe.

284 votants ont tenu à s'exprimer et 275 ont attribué 2 ou 3 ♥ : aux acteurs comme à la mise en scène. Car le plaisir du jeu et du texte fut bien partagé entre la scène et la salle : **« excellente troupe ! Un gouverneur hors pair, un Révizor- escroc avec finesse ! Bref, une farce ... fine et relevée. » « L'âme humaine magnifiquement mise à nu. Quelle farce ! » « Une satire à la russe... très drôle... remarquable ! » « Bêtise + fatuité + cupidité ; c'est**

LES PETITS ♥ ONT LA PAROLE

complet et c'est criant de vérité ! »

Certains spectateurs, même, exultent face à la créativité burlesque des jeux de scène : **« ça joue ! ça joue ! Grâce ! »** ou **« Encore ! Encore ! »** ou **« Ah ! Quelle joie, quel enthousiasme ! J'adore ! »**

L'excellente conférence **d'Etienne Rousseau-Plotto**, donnée à la **Médiathèque de Biarritz**, une semaine auparavant, nous avait déjà introduits dans les coulisses du système hiérarchisé et corrompu de la société russe, au temps de l'empereur Nicolas II.

Le public a voté selon son ♥
et attribué la note de

8,90/10

N.L.

Courrier des Spectateurs

Le Colisée, idéal faire-valoir du théâtre « seul en scène » !

Les **7 et 8 avril** derniers, il a servi d'écrin à **Françoise Cadol** qui nous a confié les mots d'amour de **Jeanne et Marguerite**, ces deux amoureuses éloignées par un siècle de distance, qu'elle a réunies et réincarnées pour nous.

Sur un total de 363 spectateurs, 227 votants parmi lesquels 223 ont accordé 2 ou 3 cœurs. Le sentiment qui a dominé le public des 2 séances, c'est d'abord l'**émotion** : **« très émouvant »** étant l'expression-clé récurrente ; puis l'**admiration** pour **« la très belle pièce... l'intrigue très originale... le beau texte... les deux belles histoires »**, ainsi que pour **« la jolie comédienne... une belle et merveilleuse actrice... et**

LES PETITS ♥ ONT LA PAROLE

sa belle présence » ; sans oublier son talent souligné à maintes reprises : **« quelle interprétation !... superbe prestation... excellente actrice... beaucoup de justesse... de finesse et d'intelligence dans le jeu, soutenues par une « belle diction »** et par une mise en scène **« originale et magnifique. »**

Bref, beaucoup de **« bravo »** et de **« merci »** pour ce **« spectacle lumineux »** qui n'a donné **« que du bonheur »**.

« Ce petit bijou de sensibilité » a même touché 2 enfants de 11 ans, dont l'un déclare tout de go :

« I love les Amis du Théâtre ! »

Le public a voté selon son ♥
et attribué la note de

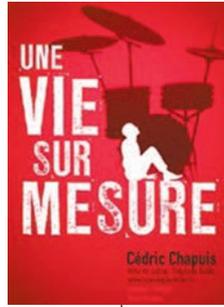
9,15/10

N.L.

Théâtre et musique ont toujours fait bon ménage mais ce soir là, **18 février**, au **Casino municipal de Biarritz**, ce fut le triomphe de leur alliance. **Une Vie sur Mesure**, pièce écrite, interprétée et jouée à la batterie par **Cédric Chapuis**, a créé l'évènement d'un théâtre musical « **sur mesure** » pour notre public biarrot qui l'a ovationné debout.

Plus de 500 spectateurs, **337 votants**, parmi lesquels **327 ont décerné 3 ♥ et plus**, dans un véritable enchantement : « **génial** » revient très souvent pour qualifier ce spectacle « **prodigieux et bouleversant... envoûtant, drôle et tendre... une véritable performance musicale et théâtrale... d'un super-comédien et super-batteur... au talent époustouflant** » qui nous a donné « **une splendide leçon de musique et de théâtre.** »

Prestation d'ailleurs « **adorée** » par de jeunes musiciennes, « **Matilda, 14 ans** » ainsi qu'une



« **débutante en percu** », ou par de jeunes spectateurs, **un élève de CM2**, et un autre qui a vu « **la meilleure pièce du monde !** » ; même des professionnels de la musique, comme « **un ancien batteur du Sénégal** », ou celui qui remercie les **ATP** d'avoir programmé « **un instrument qui n'est pas assez reconnu** », ont manifesté leur enthousiasme.

Couronnant le tout, une qualité réaffirmée maintes fois : un spectacle « **poétique... plein de sensibilité, d'humour et de profondeur... tout en poésie** ».

Le public a voté selon son ♥
et attribué la note de

9,87/10...

Un record !

NB : comment faire aussi bien à l'avenir, pour se renouveler sans décevoir nos fidèles abonnés, ni ceux qui viennent de découvrir l'excellente programmation de notre saison en cours ?

N.L.



Le Baiser de la Veuve donné le 10 mars dernier au public de la Gare du Midi n'a pas été bien accueilli par tout le monde. Mais cette « prise de risque » dont nous étions conscients, est-elle, pour autant, « à éviter », comme le préconise un spectateur ? N'est-elle pas utile à la découverte de l'œuvre d'**Israël Horovitz**, ce grand dramaturge américain, et à celle du théâtre contemporain en général ?

Certes, le sujet de la pièce est « violent... très pénible... difficile... dur à écouter... tragique, » comme l'ont souligné certains des 190 votants, sur les 766 spectateurs de la séance ; mais c'est « un texte qu'il fallait connaître ».

C'est pourquoi, 155 d'entre eux ont accordé 2 ou 3 ❤️ à ce spectacle, grâce à « l'interprétation fabuleuse d'acteurs exceptionnels », voire « fantastiques », qui ont imposé



leur « superbe performance ». Un spectateur résume bien ce défi de la mise en scène : « mélodrame dur, amer, que les deux comédiens rendent supportable, mieux, justifient. »

justifient. »

Effectivement, c'est surtout le jeu des deux hommes, « ces frères ennemis », qui a convaincu, car la comédienne, n'ayant pas su « porter sa voix » à la mesure du volume de la salle, a été souvent jugée « inaudible ».

Une délégation de l'association des ATP d'Alès, présente parmi nous ce soir- là, tire ainsi le bilan de la soirée : « Nos félicitations pour le choix de ce spectacle. Merci. »

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de

7,32/10

N.L.





Prochain rendez-vous,
début **Octobre**,
pour l'ouverture de la

Saison 2016-2017.

APARTES vous reste fidèle

LOCATIONS :
Gare du Midi, Le Colisée,

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE :
ouverture du guichet
30 minutes avant la
représentation, placement
libre.



Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél./Fax. 05 59 24 90 27 ou Tél 06 20 92 04 97
e.mail : atpbiarritz@gmail.com Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directrice de la publication : **Viviane Corbineau**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : Marie Louis, Yves Louis.

Assistance informatique : Marie Tomas

ISSN 1951-9052



IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE